

L'EXPOSITION « FREINET » AU MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION DE ROUEN

En cet après-midi de début octobre, nous étions une quinzaine d'anciens à nous retrouver au musée national de l'Éducation à Rouen. Non des pionniers — pour la plupart, hélas, disparus — seulement la génération d'après 45, de ceux qui, comme leurs aînés, avaient alors éprouvé le besoin de faire entrer dans leur classe la vie de leur village, d'y faire venir aussi, par la voie des nombreux journaux scolaires échangés, les vies diverses de correspondants de tous les coins de France et même de l'étranger. Au long de toutes ces années de correspondance entre les uns et les autres, de travail dans les mêmes commissions, dans les stages, les congrès, des liens s'étaient tissés entre tous. Cette nouvelle rencontre sur les pas de Freinet devait encore nous procurer une bien grande joie.

Pendant près de trois heures, sous la conduite de Michel Barré, cet itinéraire que nous pensions connaître et dans lequel Michel nous a fait découvrir, comme il l'a lui-même découvert au cours de ses minutieuses recherches, des aspects nouveaux, moins connus, de cette vie si droite et si riche.

FREINET, SON VILLAGE NATAL ET SON MILIEU DE VIE

Comment comprendre Freinet, si on ne connaît pas son village natal, ce village au bout de la route, enfermé par ses montagnes, si on ne s'efforce pas de comprendre aussi la vie des paysans au milieu desquels il a grandi, de pénétrer les difficultés de tous les travailleurs de ce temps, auprès desquels il a puisé ses réflexions toujours empreintes du bon sens paysan.

Freinet est un homme d'enracinement. A part quelques voyages à l'étranger, à part surtout les deux guerres qui l'ont conduit, la première jusqu'au feu du chemin des Dames, la seconde au maquis de la Valloise (car suspect, il était interdit de séjour dans les Alpes-Maritimes), il n'est jamais sorti de son terroir. Les premières vitrines évoquent ce milieu duquel Freinet ne s'est jamais détaché. S'il était l'instituteur au service des enfants du peuple, il restait en contact avec les hommes de sa terre et militait avec eux dans les syndicats et les coopératives agricoles.

L'AFFAIRE DE SAINT-PAUL ET LA CRÉATION DE L'ÉCOLE DE VENCE

L'affaire de Saint-Paul n'aurait-elle pas pour point de départ ce film qui dénon-

çait la spéculation : « Prix et profits » d'Y. Allégret ayant pour acteurs Pierre et Jacques Prévert, film financé en 1932 par la CEL ? Michel en a retrouvé la trace et se demande si les deux virulents articles de Charles Maurras dans *l'Action française* n'étaient pas plus motivés par l'existence de ce film que par l'action pédagogique de Freinet.

Et nous suivons l'itinéraire. A travers les documents sur sa vie et sa pédagogie apparaissent les idées fondamentales de

Freinet, sa révolte contre la mobilisation des esprits, ses luttes contre l'endoctrinement quel qu'il soit.

Voici 1933, le déplacement d'office, puis... la création de l'école de Vence. Les textes des enfants nous font vivre les étapes de sa construction : l'installation des dortoirs, de l'électricité, l'organisation du travail...

Lire la suite en page 31

FREINET CONTRE PROCUSTE

Extraits du discours d'inauguration de l'exposition sur Freinet, au Musée de l'éducation de Rouen par M. Ballardier, directeur des écoles au ministère (25 juin 1987) :

L'histoire mettra C. Freinet à sa juste place comme une étape importante de la réflexion sur la pédagogie. Je vois chez Freinet deux choses qui paraissent essentielles :

- sa générosité, son dévouement, son exigence envers lui-même et son extraordinaire honnêteté intellectuelle et de comportement dans ses actes pédagogiques ;
- il a été un pédagogue de la rupture ; il s'est opposé à la tendance pédagogique dominante pour plus d'ouverture, pour une recherche de diversité et d'efficacité plus grande. Il l'a fait contre l'institution jusqu'à en être victime avec beaucoup de dignité.

Une autre leçon de Freinet est d'avoir posé de façon frappante que la pédagogie n'est pas une science même si elle bénéficie de l'apport de beaucoup de sciences ; la pédagogie est une pragmatique.

Je parlerai surtout de deux principes de sa pédagogie :

- le souci qu'il avait de laisser parler l'élève, son souci du texte libre, du dessin libre, d'une pratique d'expression de l'élève. Cette idée centrale me paraît extrêmement forte. Laisser la parole à l'élève, je veux le traduire dans le contexte moderne par l'attention portée à l'élève. Je crois que nous n'arriverons à accomplir les progrès qu'il nous reste à accomplir que si on dépasse notre conception de lit de Procuste de l'éducation (1) : On pose à priori une image du bon élève ; image complètement mythique à laquelle on veut, à tout prix, se faire se conformer les élèves qui nous sont donnés. Et quand on n'y réussit pas, on en rejette la faute sur une sorte de fatalité tenant à l'innéité des dons ou à d'autres facteurs socioculturels. Mais on ne fera des progrès que si on est plus attentif à ses potentialités a priori qu'à ses lacunes et si on essaie de s'appuyer sur celles-ci pour combler celles-là.
- Un autre aspect de son apport est que l'école doit être exigeante. Nous ne devons pas trahir cette leçon de Freinet car plus on renonce à l'exigence, plus on laisse jouer les facteurs socioculturels acquis. On portera davantage attention à l'élève en évaluant l'acte éducatif et en le modifiant car c'est à lui de s'adapter à l'élève ; c'est l'école qui est au service de l'élève et non l'inverse.

Transcrit par J. Query

(1) Dans la mythologie, Procuste, brigand de l'Attique, étendait sur un lit les voyageurs qu'il avait attaqués ; s'ils étaient plus longs que ce lit, il leur coupait la longueur des jambes qui dépassait ; s'ils étaient plus courts, il les étirait à la longueur du lit.

Suite du FLASH SUR...

L'EXPOSITION "FREINET"

Et puis c'est 36, la guerre d'Espagne. Les petits réfugiés espagnols qui écrivent leurs textes libres dans leur langue, qui peu à peu s'approprient la nôtre. Et réciproquement, des enfants français qui se mettent à utiliser des mots, à s'exprimer en espagnol. Aucune obligation, c'est le respect des uns pour les autres dans une communauté où fusionnent les deux cultures.

LE MOUVEMENT FREINET, SES IDÉES PÉDAGOGIQUES, SES PREMIERS OUTILS

A mesure que nous avançons dans l'itinéraire de Freinet, nous pénétrons plus avant dans celui de son Mouvement. Ils sont indissociables. Le Mouvement n'aurait pas existé sans Freinet, mais Freinet n'aurait pas progressé sans le Mouvement.

Nous arrêtons devant les différents outils, nous rappelons leur genèse, les recherches, les problèmes, les discussions avant leur sortie. Freinet, toujours au courant des nouveautés pédagogiques, des progrès techniques, toujours prêt à les utiliser, à condition de « mettre la technique au service de l'enfant et non l'enfant au service de la technique ». Ses rapports avec tous les grands pédagogues de son temps sont évoqués par des ouvrages des uns et des autres, par des lettres — certains échanges ayant même, pendant la guerre, transité par la Suisse grâce à Adolphe Ferrière.

Des premières enfantines aux BT sonores, en passant par les journaux scolaires, tous azimuts, les gerbes départementales, témoins de la réalité de la pédagogie Freinet, nous revivons des moments précis de l'évolution du mouvement, auxquels les uns et les autres nous avons plus ou moins participé.

Avec émotion, nous retrouvons des documents déjà exposés pour le quarantenaire, lors du congrès de Tours (1967) : les premiers échanges avec René Daniel, ses premiers journaux, sa première presse, le premier texte libre de Saint-Philibert « Les coquelicots ».

Personnellement, nous sommes heureux de voir ici — en lieu sûr, puisque appartenant désormais à un musée national — des objets que nous avions précieusement conservés depuis 1967, nous demandant toujours « qu'en faire ? ». Ce sont, par exemple, au dos d'imprimés administratifs périmés, les journaux scolaires du premier imprimeur tourangeau Marcel Ballon de Pont-de-Ruan (mort en déportation), le premier électrophone CEL et la collection de disques de Raoul Tessier, son originale machine à écrire sur laquelle, après en avoir débloqué la serrure, Michel a trouvé une lettre en cours

de frappe, tapée en 1940 par un ancien élève de Port-Boulet revenu passer un moment dans sa classe juste avant la débâcle.

UNE CLASSE FREINET RECONSTITUÉE

Et voilà la correspondance, l'art enfantin, une classe Freinet des années 50 reconstituée avec le mobilier d'alors, le matériel traditionnel, mais avec sur les murs : les enquêtes, la correspondance, les dessins... montrant comment l'instituteur du mouvement Freinet réussissait, en partant de RIEN, à faire de sa classe un milieu de recherches, de créations, d'échanges, de VIE.

Et la chambre de l'enfant ! ... Vous irez la voir.

LE MUSÉE DE L'ÉDUCATION DE ROUEN ATTEND VOTRE VISITE

Faites comme nous, organisez des petits groupes et prévenez Michel qui se fera un plaisir d'être votre cicérone.

Et puis... faites connaître dans les CDDP, la FOL, l'OCCE, les CEMEA, le SNI...

L'exposition

« Célestin FREINET et sa pédagogie »
de juin 1987 à juin 1988
du mardi au samedi
de 13 heures à 18 heures
au musée national de l'Éducation
185, rue Eau-de-Robec - 76000 Rouen

VOUS POUVEZ ENCORE APPORTER VOTRE CONTRIBUTION

Et puis encore... ne gardez plus dans la poussière de vos greniers : vos collections de journaux scolaires, celles de vos correspondants, des travaux de vos élèves, des dessins, tous documents témoins de la vie du Mouvement. Ils seront très utiles aux étudiants, aux chercheurs qui viennent maintenant au musée pour étudier des aspects de Freinet et de sa pédagogie. Ils compléteront ceux, déjà nombreux, que Michel a réussi à collecter, mais pour lesquels il a encore des lacunes qu'il voudrait combler.

Une exposition aussi parlante, aussi fouillée, ne pouvait être réalisée que par quelqu'un connaissant parfaitement et l'homme et le Mouvement, quelqu'un qui se situant lui-même au cœur du Mouvement a pu avoir accès au maximum de documents disponibles.

Mais Michel tient à ajouter que s'il a pu mener à bien son entreprise, c'est grâce à ce réseau informel et complexe qui s'était formé autour de Freinet, à cet enchevêtrement d'échanges, à ces relations amicales et durables entre tous ceux qui

avaient « travaillé » ensemble, c'est ce qui a permis de retrouver d'un côté ce qu'on n'avait pu recueillir d'un autre. L'expo est, elle-même, le témoignage de l'esprit coopératif du Mouvement.

Denise et Paul POISSON

PRATIQUES DE FORMATION

ANNONCES DE STAGES ICEM

JUIN 88 :

• Formation à la pédagogie Freinet : Du 2 au 3 juin à l'EN de Nancy (54). Responsable : Gilles SAPIRSTEIN.

JUILLET 88 :

• Étude des nombres, étude du milieu : Du 1^{er} au 2 juillet dans le Pas-de-Calais. Responsable : Marcel THOREL.

AOÛT 88 :

• Initiation à la pédagogie Freinet : Du 29 août au 2 septembre dans le Rhône. Responsable : Georges BLANC.

• Initiation à la pédagogie Freinet : Du 30 août au 3 septembre en Gironde. Responsable : Joëlle BOUCHON.

NB : D'autres stages dont les renseignements ne nous sont pas encore parvenus auront lieu dans le sud-ouest, dans l'est, dans la Sarthe, la Loire atlantique, les Landes, les Bouches-du-Rhône...

Pour tout renseignement sur : LA FORMATION DANS ET PAR L'ICEM, écrire à Patrick ROBO, 24, rue Voltaire - 34500 BÉZIERS (fournir une enveloppe timbrée pour la réponse).

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Les chantiers AUDIOVISUEL, DOCUMENTATION et SCIENCES de l'ICEM organisent une université d'été.

Titre : La communication, interactions entre discours et images.

Lieu : Limoges - 3-13 juillet 88.

Six ateliers fonctionneront : son, vidéo, cinéma d'animation, documentation écrite, image vidéotexte et activités scientifiques.

Inscription à envoyer avant le 13 mai au Rectorat de l'académie d'exercice. Consulter le BO n° 12 du 24 mars 1988.